

**LT 257 le 17 juillet 1897**

C'est la dernière lettre de Thérèse à sa sœur Léonie. Thérèse connaît bien les difficultés de sa sœur, notamment en ce qui concerne sa vocation religieuse. Léonie a fait déjà trois essais de vie religieuse qui se sont soldés par un échec à chaque fois. Léonie est retournée à nouveau dans la famille Guérin en cette année 1897. La famille a toujours été assez désemparé par rapport à Léonie ; on ne sait que faire. Thérèse elle-même a oscillé dans son jugement. Après l'avoir vivement encouragé dans la vie religieuse, elle semble accepter dans cette dernière lettre que sa sœur puisse être « comme nous » mais dans la vie ordinaire et laïque.

La lettre est riche dans sa concision.

Notons d'abord la progression des sentiments affectueux : ma chère Léonie...ma chère petite sœur ...ma sœur chérie...je pourrai t'aimer encore davantage. Thérèse manifeste une volonté de témoigner son affection à sa sœur qui vit une situation difficile.

Thérèse sait que cette lettre sera la dernière et elle sait aussi que ses forces déclinantes en raison de sa maladie, ne lui permettent d'écrire que quelques mots. Elle va donc livrer ses conseils les plus importants en peu de mots, en trois expressions très exactement que nous pouvons tenter de recueillir à notre tour, nous qui sommes, comme Léonie, les enfants difficiles de notre Dieu.

**« L'unique bonheur sur terre, c'est de s'appliquer à toujours trouver délicieuse la part que Jésus nous donne. »**

Quelle richesse dans une telle phrase ! N'hésitons pas à la mettre dans « notre cave à liqueur » pour l'oraison.

L'unique bonheur ! ce dont il est question ici est donc d'une importance capitale pour la vie spirituelle.

L'expression « s'appliquer à » témoigne d'un travail de la volonté et du cœur. En effet, il ne s'agit pas seulement de se résigner à cette part, ni même d'accepter cette part, mais bien de la trouver délicieuse. Pourquoi ? parce que c'est cela que Dieu nous demande de vivre. C'est en la vivant dans cet état d'esprit qu'elle nous permettra de témoigner à Dieu notre amour.

Cette part, c'est aussi probablement une allusion tacite à l'état de vie : vie religieuse pour les 4 sœurs Martin et vie laïque pour Léonie. C'est un appel pour Léonie à accepter joyeusement son état de vie, ce qui semble être son problème du moment.

Cette part, de façon plus général, c'est simplement la vie telle qu'elle se présente à nous. Thérèse nous invite donc à l'abandon. C'est le cœur de la foi chrétienne qu'on retrouve explicitement dans la Tradition : Pensons à l'indifférence ignatienne, au petit livre bien connu « l'abandon à la divine providence » du Père Jean-Pierre de Caussade.

C'est l'abandon à Dieu qui est au cœur de la petite voie et qu'on retrouve si bien chanté dans le poème 52, écrit deux mois avant en mai 1897.

Attention cependant ! il ne faudrait pas tomber dans une image à l'eau de rose.

Pensons à Thérèse qui exprime cet abandon (dans cette lettre LT 257 et dans ce poème 52) alors qu'elle est en train de mourir d'une maladie qui la fait affreusement souffrir. L'abandon dont parle Thérèse n'est pas un abandon à l'eau de rose ; Thérèse est toujours dans le vrai de la vie, qui est souvent tragique à nos yeux humains.

On doit même aller jusqu'à dire que l'abandon dont il est question ici, exige un décentrement de soi et un dépassement de soi qui semblent inatteignable pour les petits êtres que nous sommes.

Mais ce qui est impossible à l'homme, Dieu peut le réaliser en nous. C'est l'enseignement de l'Évangile, c'est l'expérience des saints, c'est ce que dit Thérèse dans son poème 52, strophe 12 : « *De sa céleste flamme, le lumineux rayon fait naître dans mon âme le parfait abandon* »

**« Au fond de ton cœur, le monde n'est rien pour toi. »**

Il ne s'agit pas d'une dépréciation du monde. C'est bien de le rappeler car l'histoire de l'Église montre qu'on n'a pas toujours été indemne de cette déviance possible. Non, le monde est remis dans les mains de l'homme par Dieu Lui-même ; on ne saurait donc le déprécier. En revanche, notre attachement à ce monde ou à des choses de ce monde, peut prendre une telle démesure qu'il en devient ce que la Bible appelle une idole ; l'histoire des hommes en est rempli : l'idole de l'argent, l'idole du pouvoir, l'idole de la vanité, l'idole du plaisir. La libération d'un tel attachement désordonné est d'une nécessité absolue pour la vie spirituelle. Thérèse a été impitoyable envers les manifestations de ces petits attachements qui demeurent toujours en nous. En ce sens, il ne faudrait vraiment pas penser que la petite voie de Thérèse est une voie de facilité. Détachement et ascèse font partie de la petite voie, font partie de l'Évangile.

**« En te livrant aux œuvres extérieures, ton but est unique : faire plaisir à Jésus, t'unir plus intimement à Lui. »**

Voilà bien une autre phrase destinée à notre « cave à liqueur » ! Thérèse nous livre toute son âme ; elle est toute tournée vers Jésus, vers Dieu. C'est l'Évangile de Marthe et Marie vécue dans toute sa pureté. C'est simple. La vie en Dieu est simple car Il est Amour.

Pour nous, qui sommes encore bien trop centrés sur nous-mêmes, ce n'est pas facile. Il ne faut pas confondre la simplicité et la facilité. C'est simple, même pour nous mais ce n'est pas facile parce que la vie divine n'a pas encore envahi tous les recoins de notre être. C'est ce que l'on peut demander les uns pour les autres.

Supplions le Père de recevoir notre prière, par l'intercession de la petite Thérèse :

*Viens, Esprit-Saint, viens en nos cœurs et envoie du haut du ciel  
un rayon de ta lumière.*

